

en lui-même comme si elle se confondait avec lui dans une étreinte vibrante. Voilà le clocher mauve, vêtu de sa prière qui troue la profondeur du ciel, où les cloches bénies ont chanté tant de fêtes, tant de dimanches aux robes roses, et pleuré tant de visages familiers qui ont fermé leur paupière pour aller dormir dans le cimetière paisible, dont les sapins ténébreux s'érigent sur les mystères de la mort.

Et sa maison? Où est-elle? Ah! la voilà!... Du moins il la devine sous les feuillages touffus qui la cachent à ses yeux. Quelle joie ce sera quand il frappera à la porte et qu'il dira : *C'est moi!* Tout le village s'étale à ses pieds, allongé aux deux côtés de la grand'route plus blanche dans le crépuscule. Il reconnaît la maison du notaire avec sa façade carrément bourgeoise, il suit du regard la file des habitations et les noms connus lui viennent sur la lèvres, l'un après l'autre, comme des bouffées d'encens que lui balance l'encensoir du souvenir. Son œil en est mouillé et ses bras voudraient s'étendre et serrer sur son cœur toute la chère vision.

Il descend rapidement la pente, le petit soldat. Autour de lui, l'ombre s'épaissit dans les fonds brumeux et la couronne des forêts lointaines s'assombrit. Sur son chemin les souvenirs dansent comme des feux follets, ils s'allument comme les vers luisants qui fleurissent aux pentes des talus. Ici, c'est la vieille croix de pierre avec ses bras de blancheur éperdument étendus, où, il y a deux ans, il s'arrêta pour recevoir de son père la bénédiction et des ancêtres avant de partir, fier et sans peur, vers les grandes batailles. Et depuis?... Il sent en lui l'orgueil de tous les devoirs accomplis; il peut être fier, car il a gravi toutes les cimes du sacrifice.

Voici que sa jeunesse défile devant lui, avec ses jours suaves d'amour. Il reconnaît le pré, la barrière où, dans les jours de fenaison, venait s'accouder une jeune fille qui lui riait au passage, et il refait les chemins des premières tendresses. Plus loin, c'est le verger aux bonnes parties de maraude, en compagnie des gars du village, quand on détalait comme une volée de bateaux à la vue du gros propriétaire bougonnant et gesticulant de son vers près et taillis, tête nue, dans le vent qui soufflait aux cheveux ou parmi les neiges prometteuses de nouveaux plaisirs! Comme tout était loin! Comme son enfance, enfermée dans les tombeaux de son cœur, se réveillait à la vue du pays!

Le village est tout proche, il entend le rire de la rivière au pied de la route, il en voit le large flot, auquel les ombres de la nuit donnent une teinte de plomb et dont la chanson lui paraît plus mystérieuse. Il se hâte, il court presque, le cœur tumultueux, anxieux, serré entre l'étau de la crainte et de l'espoir. Mais quoi? Tout est silencieux autour de lui! Les premières maisons sont fermées, muettes, comme des meules sur les champs; pas de voix aux abords de la route, aucun bruit de pas dans les cours sonores! Il comprend : la population a fui devant les armées, le village est abandonné! Alors, reverra-t-il ses vieux parents? Et ses pensées chavirent dans la nuit...

Il va, il va. Enfin, il reconnaît le tilleul à la chevelure touffue qui panache de son épais nuage l'azur scintillant de regards d'étoiles. Et la maison? Ah! elle est là!... Oui, là! Mais quelle douleur! Quel désastre infini! Il la voit avec ses trous léants faits par les obus, et, entre ses murs ébréchés, mutilés, mornes comme des yeux crevés, un tas informe de débris indistincts dont les ténébres assombrissent les contours. A cette vue, son cœur croule aussi et il entend tomber en lui des pans de vieux murs sur toutes les joies du passé. Et les père et mère, où sont-ils? Où les trouver maintenant dans la nuit et le silence?

Il erre à travers le village, le front ployé comme s'il portait dix années de malheur. Ils se seront sauvés comme les autres, pense-t-il; où irai-je les chercher? Ou du moins qui pourra me dire?... Mais les chaumières ont clos leur porte et nulle voix qui réponde à la sienne.

Cependant, ô bonheur, un rais de lumière filtre par les volets mal joints du presbytère; c'est le salut! c'est la certitude! Sans hésiter, il sonne, et un pas lourd qu'il connaît martèle le long corridor sonore.

— C'est moi! crie-t-il, c'est moi, René Dampierre.

— Ah! c'est toi, dit le curé ouvrant la porte; c'est toi? mon brave enfant! Comme te voilà changé sous ton habit de soldat! On ne dira pas que tu n'es pas tout à fait un homme...

— Et les vieux parents, interrompit René, où sont-ils?

Le prêtre eut une hésitation; allait-il jeter la vérité brutale aux pieds du petit soldat?

— Entre, dit-il, je vais te raconter cela.

— Non, je n'entre pas; dites-moi d'abord, sont-ils vivants ou morts?

— Ah! mon pauvre enfant! mon pauvre enfant! répondit le pasteur.

Et ce fut tout. Toute la nuit était entrée dans le front du petit soldat; toutes les ruines achevaient de crouler sur les débris de son cœur meurtri, et ses pensées s'enfonçaient de plus en plus dans les abîmes de la désolation. Puis, aussitôt, relevant la tête, il dit :

— Je veux aller les voir.

— Viens avec moi, répartit le prêtre.

Ils allèrent ensemble par des rues emplies d'ombre, l'enfant s'appuyant sur le bras du vieux curé. Aux deux côtés de la route, les petites maisons paraissaient agenouillées comme des femmes dans d'épais vêtements de deuil, et, là-haut, dans le ciel aux immensités profondes, pleuraient les yeux d'or des étoiles.

En chemin, le petit soldat écoutait à peine la voix du curé qui lui parlait des vieux, lui racontant les longs jours d'attente qui avaient succédé au départ du fils, le vide qui avait fait comme un trou dans leur existence, la détresse après avoir vu s'écrouler dans les ruines la maison qui était le vêtement de leur vie, puis leurs jours désarmés s'effritant dans des abris étrangers. Le père était parti le premier, vaincu par une toux meurtrière, et la mère n'avait plus fait que languir dans la solitude de ses souvenirs et de ses bonheurs disparus. Sa dernière pensée avait été pour l'enfant, pour le lévrier, pour l'appeler et tendre, dans ses agonies, les bras vers la chère image qu'elle croyait voir se pencher à son chevet....

Ils étaient parvenus à l'étroit chemin qu'une allée de sapins touffus rendaient plus sombre, plus mystérieux et, entre les troncs des arbres, figés dans leur attitude muette, s'épalaient des nappes d'azur troué de piqûres d'or. Au bout de l'allée se dessinait la blancheur de deux piliers qui soutenaient les gonds de la porte du cimetière. Le prêtre poussa la porte qui geignait en une plainte languie.

Le jeune homme se laissa conduire par la main à travers les sentiers d'éternel sommeil, entre la haie de croix indécises alignant le même geste d'esérance dont la nuit élargissait les ailes. Le prêtre s'arrêta.

— C'est ici, dit-il.

A peine si l'orphelin put distinguer une croix toute pareille aux autres et, sur un tertre allongé aux pieds, quelques flots de verdure d'où montait un parfum de fleurs mêlé aux fraîches senteurs de la terre.

Tout son corps fut agité d'un frisson et son silence croula dans un sanglot. Le prêtre avait mis une de ses mains sur l'épaule du petit soldat et de l'autre tenait celle de l'enfant. Il lui disait : *Courage!... Courage!...* Le bon Dieu les a mis dans son Paradis!... la vie est si dure!...

Mais René ne l'entendait pas; les sanglots le secouaient tout entier comme une mesure aux vents de l'hiver et il s'arrêta pour dire : Père!... Mère!... et le silence heurté par les voix de la douleur réveillait des ailes d'oiseaux noirs qui passaient sur leurs têtes. Ainsi le cœur de René avait lui aussi les mêmes ailes d'oiseaux de nuit qui l'emportaient en tourbillonnant vers les nids abandonnés des séparations définitives et des solitudes absolues. Pour quelle joie désormais allait-il vivre? Vers quel printemps de soleil léverait-il encore les yeux?

Peu à peu, cependant, son corps lassé s'arrêta de crier sa douleur, il s'agenouilla pour baiser profondément cette terre aux poussières patriales et pour imprégner son être de son âcre parfum. Puis, s'étant relevé, il arracha de sa tunique la médaille de guerre qu'il avait conquise aux jours de gloire et dont il aurait réjoui les yeux de son père et de sa mère et il la déposa au pied du tertre fleuri de roses.

— Déjà de retour, lui dit le colonel qui faisait sa ronde, en le voyant rentrer au camp quelques heures plus tard.

— Oui, mon colonel. Ma maison est morte, les vieux sont morts, mon cœur est mort; donnez-moi demain, dans la bataille, la meilleure place pour mourir.

Et il fut fait ainsi, le petit soldat eut la meilleure place, car il ne revint plus....

Henri d'ARDENNE.

NOËL RUSSE EN POLOGNE

Extrait d'une lettre du soldat russe Bagranoff :

Noël! Officiers et soldats boivent solennellement du *vodka* à la santé du Tsar. Le chef de bataillon, tout en remplissant son verre, dit d'une voix grave : « Je bois à la santé de Sa Majesté l'Empereur Nicolas II. » Il boit, s'incline, fait un signe de croix. Ses officiers et ses hommes l'imitent. Tout le monde use du même verre. Chacun a, pour sa part, une *scharka*, c'est-à-dire un peu plus de douze centilitres. Maintenant, on nous distribue les cadeaux envoyés : celui-ci reçoit de bonnes choses à manger, celui-là des boîtes neuves ou des images pieuses, cet autre, qui est un savant, deux livres et de quoi écrire. Des centaines de milliers de cigarettes arrivent de Crimée. Il y a aussi des dons bizarres : un parfumeur nous a expédié mille flacons d'odeur!

On dine. On absorbe des quantités énormes de soupe aux choux et de thé sans crème. Puis nous nous amusons. Les uns se lancent à toute vitesse du haut de petites collines, montés sur des *louishi*, qui sont les patins à neige moscovites.

Voici un combat de boules de neige : on y va pour de bon; on se jette même des morceaux de glace; les joues déshydrées et les yeux au beurre noir ne provoquent que des rires; personne ne proteste.

VOULEZ-VOUS devenir un bon Secrétaire particulier ou Commercial? adressez-vous à

l'École PIGIER Rue du Pont-Neuf, 60 BRUXELLES

On organise des concours de danse : face à face, Ivan et Louka dansent le *trepak* ou la *kazatehka* jusqu'à ce que l'un des deux tombe de fatigue et s'avoue vaincu.

Quant aux cosaques, ils ont leur *djidjitovka* : ils tirent des coups de fusil, debout sur leurs selles ou bien couchés sous le ventre de leur cheval.

La nuit approche. On se rassemble autour de feux. Des artistes dessinent sur la neige, à la pointe de la baïonnette, des caricatures de camarades ou d'ennemis.

Le *pisar* (écrivain) du régiment écrit, à raison d'un son pièce, des lettres pour les familles. Il excelle dans l'épître amoureuse et il y ajoute même des vers en l'honneur de l'adorée de Dimitri ou d'Alexis. Il termine toujours en disant qu'un Russe vaut vingt de ses ennemis.

CINETTE

I

Qu'il était laid, le pauvre Jan de Lubbeek!

Il n'y avait de beau en lui que ses yeux! Des yeux clairs et limpides qui semblaient faits d'un peu de bleu délavé dans une larme et qui se remplissaient d'azur chaque fois qu'il voyait passer Ginette.

C'est qu'elle était bien jolie, Ginette, avec ses cheveux blonds qui, lorsqu'ils étaient dénoués, se déroulaient en cascades dorées sur ses épaules. Aussi jolie vraiment que la Vierge qui faisait la gloire de la vieille église de Lubbeek et que l'on débarrassait de son voile de gaze aux fêtes carillonnées.

Aussi, il fallait voir comme le grand Jef, le plus beau gars de toute la région de Lubbeek à Pellenberg, et Isidore, qui avait à Louvain une vieille tante à héritage, se disputaient ses faveurs.

Et le dimanche soir, lorsque toute la jeunesse du village se réunissait sur la place pour danser sous le grand marronnier qui avait abrité tant d'amoureux, c'était à qui se disputerait le bonheur d'enlacer sa taille souple en se penchant sur sa tête blonde pour murmurer de doux mots d'amour.

Jan seul restait à l'écart!

Qu'aurait-il fait au milieu de tous ces beaux gars solides et bien campés, lui, le pauvre, si frêle, qu'il aurait suffi pour le renverser d'une pichenette du grand Jef?

Il savait bien, le pauvre, que son amour était sans espoir, ridicule même; est-ce qu'on va s'éprendre d'une aussi jolie fille quand on est aussi laid?

C'est pourquoi il allait souvent seul le soir dans le chemin désert qui, le long des collines et des sapinières, conduit à Lovenjoul.

Là, au moins, il pouvait pleurer à l'aise, loin des regards indiscrets; c'est si bête les larmes d'un homme! Et puis cela le consolait un peu, la vue de ses chères collines brabançonnnes; c'était sa seconde passion après Ginette!

II

Il était né là-haut, à Pellenberg, par un clair matin d'avril et son âme candide avait gardé la blancheur des fleurs des cerisiers.

Ce jour-là, Jan était plus triste encore que de coutume.

Le matin même, le petit père du vieux Rondas lui avait dit en grande confiance que Jef était d'accord avec le père de Ginette. On n'avait pas encore consulté la petite, mais Jef était assez beau gars, ma foi, et assez riche, pour qu'une fillette l'acceptât sans hésiter.

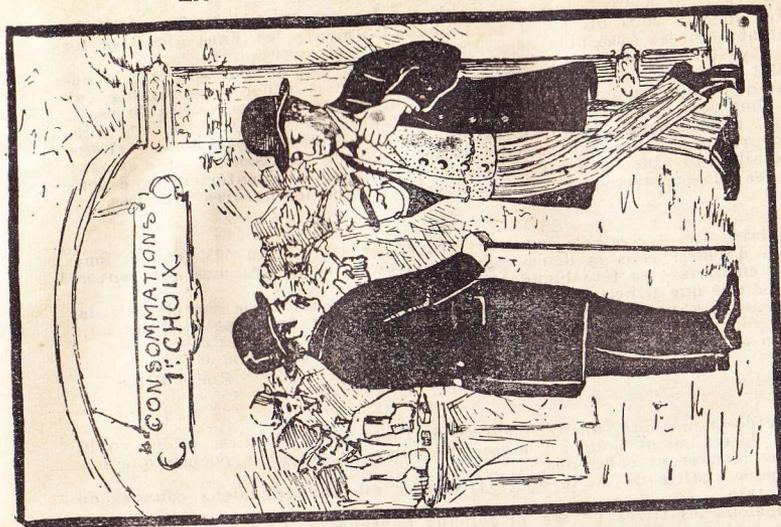
La noce se ferait au printemps prochain et depuis longtemps le vieux doyen de Lubbeek n'aurait béni un aussi joli couple!

Jan avait pleuré longtemps, puis ses larmes s'étaient séchées et un pâle sourire avait effleuré ses lèvres tristes à la pensée que lui était venue tout à coup : non, vraiment, il n'était pas fait pour la vie, Dieu s'était trompé sans doute en mettant cette âme avide de tendresse dans ce corps fait pour repousser.

Il quitterait donc cette existence où il ne trouvait que des amertumes. C'était si simple! Il n'aurait qu'à se laisser glisser dans la carrière de sable au sommet de laquelle se parquait le troupeau de moutons jolis! Et jamais plus on n'entendrait parler du pauvre Jan, qui tenait si peu de place dans la vie!

Mais, auparavant, il voulait revoir une dernière fois ses chères collines et il était venu, par ce bel après-midi de juin, passer ces quelques heures,

LA VIE ACTUELLE EN CARICATURES



NOS ACCAPAREURS

— Moi, j'ai débuté en août 1914 avec 300 francs qui m'ont été prêtés; à ce jour, j'ai gagné 200.000 francs...
— Félicitations.



LES POMMES DE TERRE

— Maintenant, ma chère, notre courage à deux mains, et en route pour Bruxelles; nous passerons certes inaperçus...

MAISON RECOMMANDÉE

Electricité JULIEN BISSCHOT

Rue Marché du Parc, 66, Bruxelles

LUMIÈRE, SONNERIE, TÉLÉPHONE, INSTALLATION ET ENTRETIEN



LES POMMES DE TERRE

— Maintenant, ma chère, notre courage à deux mains, et en route pour Bruxelles; nous passerons certes inaperçus....



NOS ACCAPAREURS

— Moi, j'ai débuté en août 1914 avec 300 francs qui m'ont été prêtés; à ce jour, j'ai gagné 200,000 francs....
— Félicitations.

ses dernières, dans son chemin favori, d'où il apercevait le vieux moulin et tous ses paysages aimés.

Qu'ils étaient beaux! Jamais les blés et les prés n'avaient étincelé avec autant d'éclat sous un soleil plus chaud! Jamais les fines aigrettes ne s'étaient élancées avec plus de grâce vers un ciel aussi pur!

Oh! qu'il les aimait ces collines de Kessel! Comme de tout son être se dégageait une admiration ardente pour ces paysages qui, pour une minute, lui faisaient oublier sa douleur en lui procurant la suprême jouissance du beau.

Et tout son corps chétif en était transfiguré, ses yeux surtout, ses jolis d'azur, démesurément grandis, brillaient d'un éclat étrange et son visage avait pris une expression presque surnaturelle de ravissement et d'extase!

Il était beau ainsi, de cette beauté étrange, presque immatérielle, que donnent les enthousiasmes, si prompts à éclater dans les natures ardentes.

III

Soudain, Jan tressaillit, son être tout entier vibra d'un délicieux et long frisson d'amour sous la douce caresse de deux mains fraîches qui renversèrent en arrière sa tête blonde.

Et, tandis que Ginette, qu'il n'avait pas entendu et qui le contemplait depuis quelques minutes, déposait un baiser sur son front pâle, il entendit ces paroles dont il crut mourir :

— Tu es beau, Jan, tu es beau et je t'aime!

Emile PELS.

M. le docteur Jules Vanroy, médecin de l'Etat civil d'Ixelles, a bien voulu écrire, spécialement pour l'*Almanach rétrospectif*, les trois poèmes que nos lecteurs trouveront ci-dessous.

La personnalité de M. le docteur Vanroy est une des mieux connues de la capitale.

Rappelons les titres de ses principaux ouvrages : *Une virgule*, comédie en un acte; *La Robe de deuil*, pièce en vers, en un acte; *Vent de révolte*, roman; *Les Echos des Pays-Bas*, vieilles chansons. Et surtout, surtout : *Ce bon Monieur Zoetebeek*, que tous les Bruxellois ont applaudi au Théâtre du Bois-Sacré.....

CHARITE

Au foyer, l'enfant et la mère
Pleurent l'absent.
Et bientôt l'affreuse misère
Sur eux descend.
Le cœur des mamans chéries
Saigne bien fort
Car sur la Mère Patrie
Règne la Mort.

La Charité paraît, et sa voix consolante
Fait sourire l'enfant, ranime tous les cœurs.
La Charité paraît et sa main bienfaisante
Du pauvre cœur, va soulager les pleurs.
Tandis que loin des tiens, en brave
Tu te défends,
Un regard si doux et si grave
Est là, veillant,
Ainsi qu'une étoile qui brille
Au firmament,
Dans la maison, dans la famille
Où l'on t'attend.

Et vous tous qui pouvez consoler les misères
Songez que c'est au nom du Christ, Dieu de bonté,
Que ruisselle le sang, que s'égorge des frères,
Tu seras le Remords, divine Charité.

Jules VANROY.

LA CHANSON DU FER

Dans la forge grondante
C'est l'enclume qui chante
Lourds marteaux, martelez!
Enclumes, résonnez!
C'est la chanson superbe
Du fer qu'étreint le feu,
Lançant sa rouge gerbe.
Là-haut, vers le ciel bleu.

Grâce à toi, forgeron, grâce à ton bras puissant,
Le Fer va devenir la puissante charrue
Il va mordre le sol, le rendre fécondant,
Préparer pour bientôt la moisson bienvenue.

Dans la forge grondante,
C'est l'enclume qui chante
De sa voix fière encor
Une plainte de mort.
C'est la chanson amère
Du fer que l'on va voir
Sombre instrument de guerre
Briller dans le ciel noir.

A ceux qui sont là-bas, tu vas mordre les cœurs,
Te vautrer dans le sang sur des chairs pantelantes
Passer tout en fauchant, près des mamans en pleurs.

GERMINAL

Germinal! Germinal! Et le ciel radieux
Lançait sur nos prés verts ses rayons merveilleux.
Germinal, c'est l'amour, c'est la douceur de vivre,
La douceur de sentir en nos cœurs qui s'enivrent
Du noble et saint Travail la puissante grandeur,
De l'homme courageux, la magnifique ardeur.
Et Germinal, c'était la terre si féconde,
Souriante au soleil et souriant au monde.

Germinal! Germinal! Là-bas dans les guérets,
Parmi coquelicots, nielles et bleuets,
Va mourir le soldat, loin de maman chérie,
Seul, tout seul, dans un coin, pour sa Mère Patrie.
Dans son cerveau bourdonne un chant triste et fatal
Que chante, au jour des Morts, le vieux clocher natal :
Il maudit Germinal et le canon qui gronde
Qui feront de héros des charognes immondes.

Germinal! Germinal! Sur les prés dévastés
L'alouette se tait. Les épis sont fauchés,
Car le géant affreux qu'on appelle la Guerre
Vient d'étendre la main sur les champs de nos pères,
Et l'avidie corbeau, sur ce vaste charnier,
Descend en croassant... se met à lacérer.

La Haine au masque hideux menant l'odieuse ronde
Paraît en ce moment le châtiment du monde.

Jules VANROY.

PHILOSOPHIE

A René Foucart.

La femme est inconstante et cela nous confond!
Dans la chaîne de fleurs qui nous lie au beau sexe
Nous trouvons une épine... Hélas! cela nous vexe
Et l'amoureux trahi se plaint et se morfond!
Qu'il est sot de vouloir pénétrer jusqu'au fond
Du cœur de quelque belle au corsage convexe!
Au bord d'un tel abîme on doit rester perplexe
Et ne pas souhaiter un bonheur trop profond!

Tout en disant partout : « La femme est une ingratitude »,
Ma foi, nous aimons tous sentir sa douce patte
De velours caresser nos fronts cornus ou non!

Il est vrai, sa caresse est parfois scélérate...
Mais, enfin, si la femme est pour nous une chatte,
Vilain matou n'est-il pas souvent notre nom?

Emile PELS.

L'Institut Philotechnique fondé en 1902 est le premier établissement d'enseignement par correspondance en Belgique. Demandez aujourd'hui même les renseignements que vous désirez :

- - 8, Rue Eugène Verheggen, 8, BRUXELLES - -

AVIS

Une édition de luxe, sur papier couché, a été tirée du présent Almanach. Envoi en province contre 85 centimes en timbres poste. Souscrire chez l'Editeur.

CORSETS-CEINTURES
recommandés par les sommités médicales
ARTICLES HYGIÉNIQUES
M^{me} Brian Hill
BANDAGISTE-CORSETIÈRE
106^B, rue de l'Arbre-Béni
IXELLES-BRUXELLES

LE "PRIEURÉ", D'AUDERGHEM

S A

Menthe Emeraude

A CEUX QUI SONT MORTS POUR LA PATRIE

Paix aux héros endormis dans les plaines,
Pâles, muets et fauchés par la mort!
Rien ne défend de vos rudes haleines,
Brises des nuits, leur phalange qui dort.

Tels que des chênes, brisés par la foudre,
Tels les voilà qui — fatal lendemain! —
Dorment couchés dans le sang et la poudre,
Mornes, l'épée ou la lance à la main.

Seules, la pluie et les froides rosées
Lavent le sang de leurs fronts souriants,
Larmes du ciel en silence versées,
Pleurs de la nuit sur les pâles géants.

Point de linceul qui leur fasse un suaire,
D'hymne funèbre qui chante autour d'eux;
Rien que la brume pour drap mortuaire,
Rien que le cri des corbeaux hasardeux.

Mieux qu'un tombeau notre cœur est le temple
Fait pour garder leur pieux souvenir,
Mieux qu'un vain hymne, laissons leur exemple
Dire leurs noms au lointain avenir.

L'ombre des temps obscurcit toutes choses.
Tout est néant dans ce monde mortel.
Mais pour qui sert la plus sainte des causes,
Gloire, tu fais de toute âme un autel.

André VAN HASSELT.

LA BAIE DE YFDO

Une morne clarté luit sur la mer nipponne.
Dans leurs vertes crinières d'algues, les rochers
Dorment, polis et noirs. Des profils ébauchés
Se plissent aux remous dont la moire frissonne.

Homards, crabes, langoustes, que caparaçonnent
Des armures de laque et d'émaux guillochés,
Soulèvent pesamment leurs dos enharnachés.
Un grand poisson rouilleux, qui d'ombre s'emprisonne,

Navigue lentement. Soudain, comme un éclair
D'épée, une leur plonge, oblique, à travers
Le gouffre qu'elle éventre. En ondes qui brasillent

La blessure grandit, s'irrise, et le soleil,
Dans la gangrène ardente où sa splendeur fourmille,
Berce le cyprin d'or nonchalant et vermeil.

SU-RHO.

**INDUSTRIELS, COMMERÇANTS, ARCHITECTES,
ENTREPRENEURS : Exigez que votre personnel soit muni des
diplômes de l' INSTITUT PHILOTECHNIQUE**

Rue Eugène Verheggen, 8, Bruxelles

MAISON HERBOTS, 88, RUE MALIBRAN, 88

Pompes funèbres de Belgique
cercueils, tentures, voitures, transports.

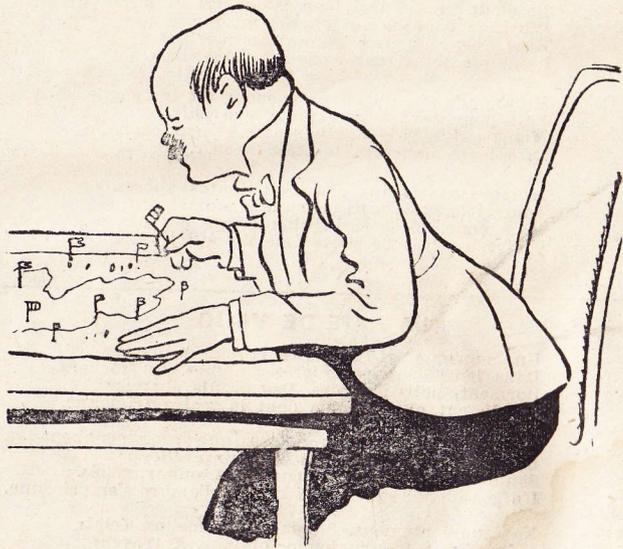
LA VIE FANTAISISTE

LE MONSIEUR BIEN INFORMÉ

Le « Monsieur bien informé ».... Mais c'est un des êtres les plus falots et les plus mystérieux existant sous la céleste calotte.

Demandez son nom : un sentiment de discrétion bien naturelle oblige à le taire; sa profession : on ne saurait sans danger la trahir; son âge : sans espoirs trop faciles, il n'est pas non plus un vieillard revenu de toutes les illusions. Quand parla-t-il? Hier, à l'heure même où chacun redoutait les pires calamités? Ce matin, quand on ignorait les dépêches de la nuit?...

Que non plus : il y a une heure à peine... Quel est donc cet homme qui connaît toutes choses, reçoit les confidences des chefs d'Etat, sait les manœuvres de la dernière heure, tient dans ses mains les destinées des peuples et dans sa mémoire les plus effroyables secrets? C'est le « monsieur bien informé ».



Le « monsieur bien informé » fréquente tous les mondes et tous les mondes le fréquentent. Ayant accès partout, il jetait, avant la guerre, un oeil sur la table du ministre de la guerre, était au courant des questions souterraines de la finance comme des truquages de chevaux de course. Lorsque rien dans la vie ne sollicitait l'attention passionnée des foules, il demeurait silencieux.

Qu'un événement grave se présente, il est là. Pourquoi? Comment? Mystère! Bien qu'il parle à tout venant, il est l'homme le plus discret de la Belgique, il est assuré de la discrétion de tous. A ses nombreuses qualités de science, de logique, d'astuce, joindrait-il celle, plus précieuse, plus rare encore, de savoir discerner à ce point entre les hommes, qu'il s'épanche uniquement auprès de ceux dont le silence lui est assuré? Tout est possible; rien n'échappe à sa sagacité. C'est « un monsieur bien informé ».

O prodige! Des bruits fâcheux circulent sur les rapports entre deux nations, on parle de conversations diplomatiques, de conflits, d'ultimatum.... Il est là pour mettre les choses au point... Il ne franchit pas le seuil des

journaux, ne pénètre pas à la Bourse, pourtant sa parole court sur les lèvres des hommes. Vous croyez que tout va s'arranger, que les chancelleries discutent et combinent dans le calme, qu'on a grossi les faits, déformé les événements?....

— Monsieur, vous affirmez votre coiffeur en vous faisant la barbe, hier, les troupes néerlandaises ont endossé la collection de guerre, touché des munitions et aiguisé les armes.

— Fichtre!

— Ce matin, vous glissez un ami à l'oreille, c'était dans le sac. A l'hôtel de ville, on était littéralement affolé.

— Diable!

— Des cosaques ont fait une incursion sur le territoire roumain, vous dit le contrôleur, tandis que vous attendez le tram.

— Bougre!...

— Cela va mieux maintenant du côté de la Hollande, vous laissez entendre un ami, mais demain l'armée des Etats-Unis sera mobilisée.

— Hé là! Hé là!...

— Pour calmer votre effroi légitime, il ajoute :

— Il ne faut pas s'en effrayer outre mesure. Mobilisation ne veut pas dire guerre.

Vous respirez un peu. Craignant de vous endormir par des propos trop rassurants, il résume :

— Ce coup-ci, ça s'arrangera encore, mais ce n'est que partie remise; dans quinze jours, dans un mois....

Puis il vous serre la main. Vous le retenez timidement; vous lui demandez d'où il tient ces renseignements. Il cligne de l'œil, vous tape sur l'épaule, se rapproche... il ouvre la bouche, il va parler, vous allez savoir... Soudain il se ravise, sourit finement avec je ne sais quelle tristesse et quelle pitié dans le regard, et laisse tomber enfin ces mots :

— De quelqu'un bien informé!... de très, très bien informé!

Dès lors, toutes les hypothèses sont permises, ce monsieur est peut-être un ami d'un ministre plénipotentiaire? Votre coiffeur tond sans doute le porteur de quelque valise diplomatique? Qui sait si le contrôleur du tram n'a pas entendu une conversation entre des officiers d'état-major?

Pour improbables que soient ces explications, celles-ci ne demeurent pas moins possibles, et, à votre tour, rencontrant un ami, fier inconsciemment de détenir une parcelle des secrets de l'Etat, vous lui répétez tout ce que vous venez d'entendre.

A votre tour, vous êtes devenu le « monsieur bien informé ». A force de répéter les choses, vous finissez par les croire, et c'est ici que s'accomplit la merveille. Différent de ces Augures qui ne pouvaient pas se regarder sans rire, vous acceptez, d'un front serein, les confidences qui vous sont faites. Sans rechercher un seul instant si leur source vaut mieux que celle où vous avez puisé les vôtres, vous enrichissez votre bagage d'informations sensationnelles des paroles nouvelles du « monsieur bien informé ». Vous ne vous demandez pas, un seul instant, par quel miracle les événements les plus graves, les plus redoutables peuvent ainsi transpirer.

Une mentalité spéciale vous est née, mentalité candide, d'une naïveté attendrissante, dont vous ririez à tout autre moment, et qui ne vous surprend même pas : c'est la mentalité des jours de crise, c'est la mentalité que l'évocation du « monsieur bien informé » a fait éclore.

Or, lorsque toutes choses seront rentrées dans l'ordre, réfléchissez; demandez-vous : Qu'est-ce donc qu'un homme bien informé? et vous resterez songeur. Si l'« Informé » anonyme qui vous avait tant ému quelques jours plus tôt s'était borné, esprit subtil, groupant les petits faits à en dégager des conséquences plus grandes, l'auriez-vous cru? Non, sans nul doute, car on se fie à contre-cœur aux déductions logiques, alors que l'on croit aisément à l'affirmation nette, tranchante des faits les plus invraisemblables. Lorsque se jouent les destinées des peuples, combien d'hommes sont renseignés exactement? Oseraient-ils, si futiles, si légers qu'ils soient, divulguer une partie des secrets redoutables qu'ils détiennent? Leurs pires ennemis, plus dangereux parfois que les ennemis du dehors, sont ces « bien informés », qui, sans le dire ouvertement, se réclament d'eux cependant d'une façon assez claire....

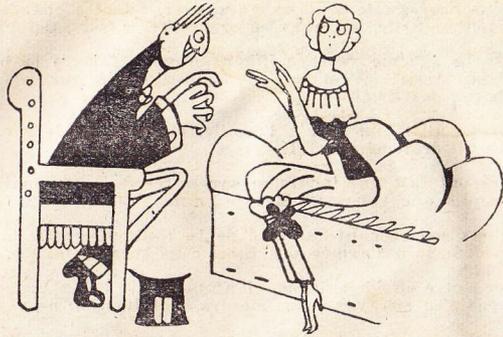
*
*
*

COMMENT ON DECIDE UN MARIAGE EN TEMPS DE GUERRE

SIMPLE DIALOGUE D'ACTUALITE

— Pour votre fête, chère Madame, je vous ai ménagé une petite surprise, qui fera beaucoup d'envieuses parmi vos amies. Je l'ai laissée dans l'antichambre, sous pli cacheté et à la garde de votre domestique, auquel j'ai recommandé d'en avoir grand soin.

— Vous m'intéressez réellement! J'espère bien que, pendant cette période désertée, vous n'avez pas fait de ruineuses folies?



— Non, pas précisément. Mais, pour pouvoir déposer à vos pieds cet estimable butin de guerre, j'ai dû, chère Madame, pendant plusieurs jours, explorer soigneusement, en voiture, les extrêmes, très extrêmes confins de la périphérie bruxelloise.

— ?
— Oui, chère Madame, grâce à de subtiles ruses d'apache, j'ai pu me procurer un authentique kilo de pommes de terre, que je dépose dans votre corbeille de noces. Car, après cet incroyable tour de force, j'ose espérer que votre reconnaissance ne refusera plus à mon dévouement... votre main !

* * *

UNE ÉPIDÉMIE CONJURÉE



L'épidémie de rubanite qui, en Belgique, sévissait chaque hiver avec une intensité effrayante, concurremment avec les typhoïdes, gripes, varioles et autres maladies pernicieuses, n'a pas pu, depuis deux ans, par suite de la guerre, faire ses victimes habituelles. Nous ne verrons donc plus, en vertu d'un processus administratif protocolairement réglé, de simples rubans se transformer automatiquement en superbes macarons. Les seules personnes qui ont dû subir les atteintes de cette calamité nationale, ce sont celles dont la vaillance et l'abnégation s'héroïsèrent sur les champs de bataille et dans les ambulances. Honneur à ces glorieux « crucifiés » !

Certes, je ne suis pas de ceux qui estimant qu'un homme est déshonoré parce que, en raison d'un rondouillisme aussi consacré que bien assujéti, il porte un ruban quelconque.

De ce qu'un nombre, je veux bien reconnaître assez considérable, d'imbéciles se promène dans les rues avec une décoration à la boutonnière, je ne me crois pas forcé d'en conclure et de déclarer que tous les gens décorés sont des imbéciles.

Il y aura plus de joie au ciel pour un juste qui ne fut pas décoré que pour dix justes qui ont reçu la croix; mais, en attendant, ce juste-là n'aura pas eu ce qu'on appelle un « bel enterrement », c'est-à-dire un enterrement avec honneurs militaires.

Ce qui distingue les hommes entre eux, c'est le vrai mérite; mais le vrai mérite n'est pas toujours écrit sur la figure.

Il y a des gens qui ne sont pas encore décorés, mais qui savent déjà de quelle façon ils porteront leur décoration.

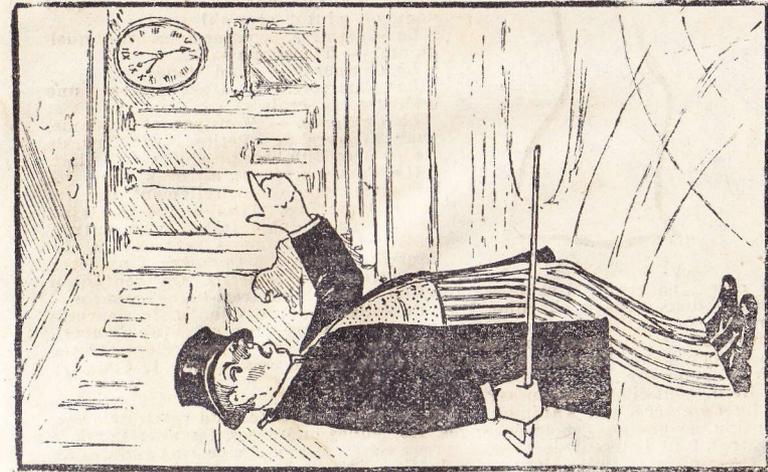
Je me suis toujours demandé à quel sentiment d' inexplicable pudeur obéissent les gens qui proscrivent sévèrement, des revers de leur pardessus, le ruban qu'ils arborent en toute franchise à la boutonnière de leur veston; car, enfin, si vous portez un ruban, c'est pour apprendre à ceux qui l'ignorent de quelle distinction vous avez été l'objet, et non pour le rappeler à vous-même, à vos proches et à vos amis; il serait donc beaucoup plus

LA VIE ACTUELLE EN CARICATURES



LES CHOMEURS ET LEURS CHAMPS

— Eh bien, mon vieux, tu n'vois pas que j'viens de faire ma récolte de patates à mon terrain de Haeren, j'en ai planté 50 kg. et j'en récolte 219 grammes, plus un tas de vieilles ferrailles. Ajoute à mon bénéfice que j'ai eu une trentaine de francs de frais de trains et que j'ai perdu pas mal d'heures de travail !



L'HEURE EN 1916

— Zut, faut-il que j'sois brindezingue, quand même, je vois triple et je ne sais à quelle heure rentrer....

JOURNAUX - PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Imprimerie Brian HILL

Rue de l'Arbre-Bénil, 106 b, IXELLES-BRUXELLES



L'HEURE EN 1916

— Zut, faut-il que j' sois brindezingue, quand même, je vois triple et je ne sais à quelle heure rentrer...



LES CHOMEURS ET LEURS CHAMPS

— Eh bien, mon vieux, tu n'vois pas que j viens de faire ma récolte de patates à mon terrain de Haeren. J'en ai planté 50 kg. et j'en récolte 219 grammes, plus un tas de vieilles ferrailles. Ajoute à mon bénéfice que j'ai eu une trentaine de francs de frais de tram et que j'ai perdu pas mal d'heures de travail !..

LE " PRIEURÉ „ D'AUDERGHEM SON " Anisette Marie-José „

logique de ne mettre un ruban qu'à votre pardessus.

Il est bien peu de gens qui ne désirent être décorés, il en est encore moins qui en conviennent; les plus sincères affirment que, s'ils recherchent la décoration, c'est pour faire plaisir à leur femme ou à leur vieille mère.

Tant d'émotions, d'ambitions, de compétitions pour un méchant bout de ruban qui se vend au mètre!...

* * *

UNE SCENE DE REVUETTE



Une petite fille, présentant une tirelire au Compère et à la Commère ;
« Pour les mutilés, S. V. P. »

Le Compère. — Mais, certainement, Mademoiselle. (Il donne dix sous. — En échange, la jeune quêtuse lui pique un petit drapeau à la boutonnière, sourit et s'en va.)

Le Compère, à la Commère. — Quelle charmante idée, n'est-ce pas?

La Commère. — C'est d'une attention exquise.

Le Compère. — Oh! tout à fait. D'autant plus que chacun donne ce qu'il veut, ou plutôt ce qu'il peut.

La Commère, comme apercevant quelqu'un. — Tiens, mais.....

Le Compère. — Quoi donc?

La Commère. — C'est encore une quêtuse, je crois.

La Quêtuse. — Monsieur et Madame, pour l'Œuvre des Petits Pieds Nus de Neder-Over-Humbeek, s'il vous plaît.

(Le Compère, étant au bras d'une jolie femme, n'ose naturellement pas refuser; cette fois, il ne donne que cinq sous. — Sans qu'on les ait vues entrer, trois jeunes quêtuses se trouvent devant le groupe. Le Compère a un léger froncement de sourcils. On sent qu'il

en a assez; pourtant, il se laisse faire, il a même un regain de générosité et donne deux scus à chacune. Une de celles-ci pique une petite fleurette au revers du patient et de la patiente, une autre leur offre un bonbon, la troisième leur remet un calendrier de poche, elles remercient toutes trois et s'en vont. Voulant à tout prix faire bonne contenance, le Compère dit à la Commère :

— Hein, sont-elles gracieuses?

— *La Commère, qui s'anime.* — Oh, je suis tout à fait de votre avis.

A peine ces quelques mots échangés, les jeunes quêtuses, les unes derrière les autres, font leur entrée avec la prestesse et la gentillesse coutumières de leur sexe; elles se précipitent près du Compère en présentant leur tire-lire. Il en arrive de tous les côtés, des portants de droite et de gauche; le Compère a l'air de s'amuser de moins en moins; cependant, il distribue un sou par un sou, il jette des coups d'œil inquisiteurs vers la sortie. Les quêtuses, toutefois, se font de plus en plus nombreuses. Elles ont l'air de se doubler, en entrant en scène, si bien que le Compère, affolé, sans rien dire, fiche le camp. La foule des quêtuses le poursuit. Bientôt il n'y a plus personne en scène. La scène se vide, la scène est vidée. Quelque temps après, cependant, le Compère et la Commère reviennent. Il était temps, je crois, car, après tout, est-ce une illusion, il me semble que le public s'impatientait. (« C'est pas vrai », cri venant de la troisième galerie.) Allons, bon!

Le Compère, encore tout tremblant. — Alors, vous croyez que véritablement nous pouvons revenir en toute tranquillité.

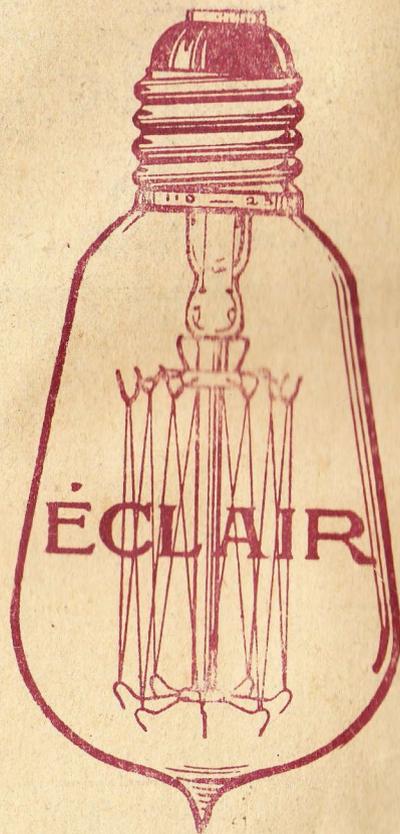
La Commère, avec commisération. — Mais oui, mais oui, elles ont accaparé maintenant le président du Syndicat des mendiants professionnels du quartier Louise!

A. de NIMPORTEKI.

Lampe "ÉCLAIR,"

Fabrication exclusivement Belge
UN WATT PAR BOUGIE

En vente chez tous les Electriciens



En vente chez tous les Electriciens

DEMANDEZ "ÉCLAIR,"
LA MARQUE
dans les bonnes Maisons de gros
s'occupant d'électricité.

Manufacture Belge de Lampes Electriques
QUAI DU HALAGE, 55, BRUXELLES



2^e ANNÉE

2^e ANNÉE

ALMANACH RETROSPECTIF

ACTUALITES
1914-1916

1917

ACTUALITÉS
1914-1916

Almanachs de jadis. — Lettres de Soldats. — Récits de Guerre. —
Autour de la Guerre. — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. —
Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature. — La Vie
Fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle
en caricatures. — Questions sociales. — Les Loyers. — Un peu de
Géographie. — Chronique de la Mode. — Sports. — La page du
Médecin. — Plats de Guerre.

PRIX : 30 CENTIMES

LES ÉDITIONS BRIAN HILL, Rue de l'Arbre-Béniit, 106 b, XL.

L'AVENIR FAMILIAL

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

GÉRANTE D'ASSOCIATIONS MUTUELLES
ÉPARGNE - VIE - ACCIDENTS

SIÈGE SOCIAL :

Boulevard Anspach, 148, Bruxelles

SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES

Au 31 Juillet 1911	2,354,046	Francs.
— 1912	7,063,198	—
— 1913	12,553,343	—
— 1914	18,150,473	—
— 1915	23,272,281	—

L'AVENIR FAMILIAL ne fait pas de promesses illusoires ; ce qu'elle veut, c'est donner à l'épargne de ses sociétaires, au moment de la répartition, le maximum de rendement que comporte une saine et juste opération. Ce qu'elle a voulu dès sa constitution, c'est s'entourer des plus hautes sûretés de gestion et d'administration.

La Société prend en considération toute demande sérieuse de collaboration et d'inspection.

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PEINTURE & DÉCORATION

HENRI JONCKHEER, — 6 RUE FLORÉ, 6 —
ETTERBEEK - BRUXELLES

ENSEIGNES, LETTRES, CALICOTS. — ON TRAITE A FORFAIT

LES SOIRÉES TOUT BRUXELLES, MONDAIN, ÉLÉGANT,
ARTISTE SE REND

au **MERRY GRILL**

Place Sainte-Cathérine, 18, BRUXELLES

HOTEL-RESTAURANT DUPÉRAY

Quai au Bois à Brûler, 3. — Grands et Petits Salons.

A nos Lecteurs,

En publiant notre deuxième Almanach qui a, comme le précédent, particulièrement rapport aux événements actuels, nous avons eu pour but de grouper pour nos lecteurs, à un prix minime, et cela malgré les augmentations exorbitantes des papiers, un ensemble de faits, anecdotes, chroniques et recettes divers ayant trait à notre situation depuis août 1914.

Nous avons pour ainsi dire complètement renoncé à la note habituelle, d'ensemble de farces et mots pour rire, qu'abordaient ordinairement les almanachs et qui n'étaient pas toujours des plus spirituels.

Nous nous sommes appliqués à faire mieux encore que l'année dernière, encouragés par une vente de plus de 100,000 almanachs en 1916. Nous avons agrémenté notre édition de quantité de gravures instructives et amusantes. Nous ne désespérons pas, du reste, si le papier nous le permet, de faire deux ou trois éditions différentes.

Nous présentons à nos lecteurs et annonceurs, avec nos remerciements pour la faveur qu'ils ont toujours accordée à nos éditions, nos meilleurs vœux pour 1917.

Les Editions Brian HILL.

Couverture et caricatures
dessinés par Eug. Debrès
Rue Ribeaucourt, 14, Bruxelles

Encre et papiers de fortune.

LA FAMILLE

Société Coopérative pour Bourgeois et Employés

165, Rue du Midi, 165, BRUXELLES

Denrées Alimentaires. — Bières. — Viandes et Salaisons.

Articles de Ménage. — Charbons, etc., etc.,

A ÉGALITÉ DE PRIX, QUALITÉ SUPÉRIEURE!

Maison spécialement recommandée pour VOITURES, JOUETS, POUPIÈES



FETES MOBILES DE 1917 A 1925

1917. — Nombre d'or : 18; Epacte : 6; Cendres : 21 février; Pâques : 8 avril; Ascension : 17 mai; Pentecôte : 27 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.
1918. — Nombre d'or : 19; Epacte : 17; Cendres : 13 février; Pâques : 31 mars; Ascension : 9 mai; Pentecôte : 19 mai; Premier dimanche de l'Avent : 1er décembre.
1919. — Nombre d'or : 1; Epacte : 29; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.
1920. — Nombre d'or : 2; Epacte : 10; Cendres : 18 février; Pâques : 4 avril; Ascension : 13 mai; Pentecôte : 23 mai; Premier dimanche de l'Avent : 28 novembre.
1921. — Nombre d'or : 3; Epacte : 21; Cendres : 9 février; Pâques : 27 mars; Ascension : 5 mai; Pentecôte : 15 mai; Premier dimanche de l'Avent : 27 novembre.
1922. — Nombre d'or : 4; Epacte : 2; Cendres : 1er mars; Pâques : 16 avril; Ascension : 25 mai; Pentecôte : 4 juin; Premier dimanche de l'Avent : 3 décembre.
1923. — Nombre d'or : 5; Epacte : 13; Cendres : 14 février; Pâques : 1er avril; Ascension : 10 mai; Pentecôte : 20 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.
1924. — Nombre d'or : 6; Epacte : 24; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.
1925. — Nombre d'or : 7; Epacte : 5; Cendres : 25 février; Pâques : 12 avril; Ascension : 21 mai; Pentecôte : 31 mai; Premier dimanche de l'Avent : 29 novembre.



ALMANACH RÉTROSPECTIF

1917

Almanachs de jadis — Lettres de Soldats — Récits de Guerre. — Autour de la Guerre — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. — Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature — La Vie fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle en Caricatures — Questions sociales — Les Loyers — Un peu de géographie — Chronique de la Mode — Sports — La Page du Médecin — Plats de Guerre. —

INSTITUT PHILOTECHNIQUE rue Eugène Verheggen, 8
 — Bruxelles —

Préparation par correspondance à toutes les carrières :

a) Administratives; b) Commerciales et Industrielles; c) Libérales.